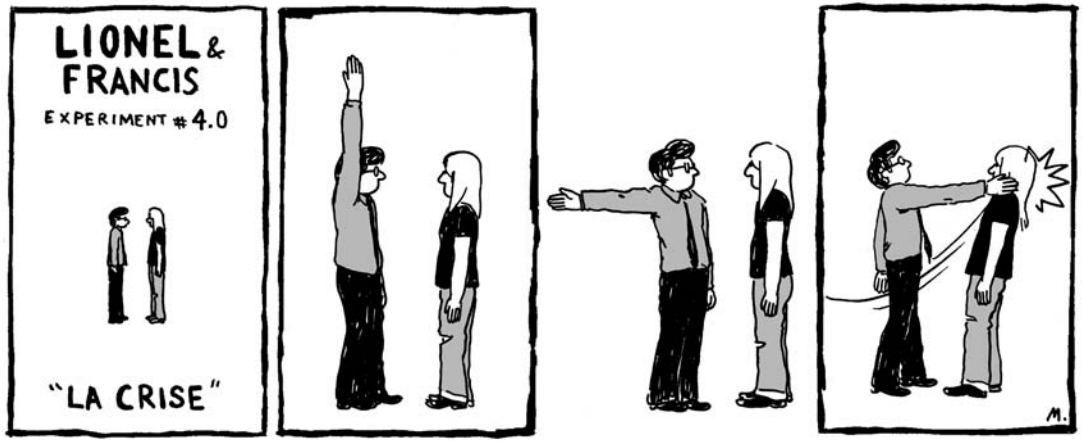
tranzistor

L'INFO DES MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE
NUMÉRO 44 TRIMESTRIEL GRATUIT AUTOMNE 2011

CÔTÉ COULISSES

LES MÉTIERS DE LA MUSIQUE



édito

Je me promenais avec Watson (mon chien) me laissant aller à quelque rêverie dans le brouillard de l'onde (la Mayenne). Gamins, on adorait établir des classements : « Toi, t'es mon deuxième meilleur ami ». Je me prenais à lister mes plus beaux moments de musique. Difficilement, cela finissait par donner : Mayra Andrade, Buika et Lhasa pour leur voix et leur grâce, Avishaï Cohen pour ses mélodies virtuoses, les Têtes Raides dans l'enfer joyeux du Palais des Sports, la furie brésilienne de Marcelo D2, la folie balkanique de la fanfare Ciocarlia à Budapest, Massilia qui distribuait du pastaga à tout un chapiteau de Basques déchaînés, et, et… Je réalisais que ce qui avait rendu mémorables ces concerts n'était pas tant la musique que la manière dont je la percevais, influencée par le cadre extérieur comme par le contexte intime. J'y avais été amoureux ou ivre, dans un lieu hors du commun.

Oui, je me souviens encore de ce clochard kirghize qui empestait la mauvaise vodka au fond d'un bus vrombissant : il avait sorti de sa voix rauque et sur deux cordes de guitare un blues oriental d'une sublime profondeur.

Savoir que l'auditeur compte autant que le musicien m'a rassuré. De retour chez moi, j'ai pris mon harmonica, et dans ma cuisine, j'ai donné un show inoubliable. Watson a adoré.

Rémi Hagel

Tranzistor #44

Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : Jean-François Bodinier, Éric Fagnot, Adrien Fournier, Thomas Frogner, Julien Gautier, Antoine Gautreau, Rémi Hagel, Vincent Hureau, Antoine Huvet, Raphaël Juldé, Yoan Le Blévec, Nicolas Moreau, Delphine Raimbault // Images : Guillaume Denaud (couverture, p.6 et 7), Laurent Moreau (lettrage p.16), Mathias Picard (strip) // P.A.O : Antoine Gautreau // Photogravure et impression : Imprim'services // Tirage : 3000 ex. // Merci à l'équipe du 6par4, Muriel Jacquemin, Christophe Chauvière, Quentin Sauvé, Sébastien Huaulme, Thomas Dilis, Bruno Legrand, Jean-Pierre Painchaud, Sophie Leudière, Jeff Houdayer, Stéphane Louit, Babel et Archimède. La citation du numéro : « Au nom de l'Ampère, du fil et de la guitare électrique, Amen » (Paul Carvel).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles… et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Club de rencontres

Lorsque la musique quitte le confort des salles de concert pour se frotter aux autres disciplines artistiques, la rencontre accouche souvent de créatures étranges, inclassables et hors format. Joyeux hasard ou tendance lourde? Les occasions de découvrir ce genre d'hybridations transgenres seront légion en ce début de saison. À commencer par le spectacle *Dancing with the sound hobbysist*, accueilli le 9 novembre au Carré. Une histoire belge, fruit de la rencontre de **Zita Swoon**, groupe bruxellois cosmopolite et aventureux, et de la compagnie Rosas dirigée par la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker, figure majeure de la danse contemporaine. De cette collaboration est né un « concert dansé » où sept musiciens et un danseur nouent chaque soir un dialogue renouvelé, enrichi par un an de travail et de tournée. *Very exciting!* Comme le « concert dessiné » qui associera un mois plus tard, toujours au Carré, **Rodolphe Burger** et ses musiciens aux dessinateurs de bande-dessinée Dupuy et Berberian. Réalisés en direct, et souvent improvisés, les dessins à quatre mains du duo confèrent une dimension graphique nouvelle au rock lettré du leader de Kat Onoma.

À une échelle plus locale, notons aussi, rayon minotaures, le spectacle de **Tez** (le 22 octobre au 6par4) qui croise musique et performance vidéo, ou *Retour à Woodstock*, télescopage inédit entre le metteur en scène Didier Lastère et la « rock star lavalloise » **Bob Ngadi** (le 23 novembre à Montaudin). Sans oublier enfin la rencontre appétissante qui verra s'associer **Babel** et le chorégraphe David Drouard (le 3 décembre à Lassay-les-Châteaux). Un vrai club de rencontres!

hein!?!

A guy called Manu

Rien de commun chez ces deux là. Si ce n'est qu'ils sont talentueux, qu'on les croisera par deux fois sur les scènes mayennaises cette saison, et qu'ils remixent les musiques trad à leur sauce. L'un, **Socalled**, mitonne vieux airs klzemers et beats hip hop, et sera au 6par4 le 19 novembre, puis accompagné du légendaire tromboniste Fred Wesley le 20 mars au Théâtre de Laval. Où l'on retrouvera l'autre : l'occitan Manu Théron et son hypnotique **Cór de la Plana** le 25 novembre, puis le 8 juillet à Évron.

On a vu pire

Lassay bouge encore. Grâce aux activistes de l'asso Pire2Pire qui rééditent le 6 novembre à Lassay-les-Châteaux leur **O'pire Fest** 3e du nom. Au programme de cette petite sauterie : deux scènes, de la déco et des good vibes à la pelle, avec une petite dizaine d'artistes parmi lesquelles Hilight Tribe, Maracu'Jah et les garagistes rock'n'roll Clock n'Works.

Haut les gammes

Lionel Belmondo, Jérôme Barde… Depuis mai dernier, la solide paire rythmique JB Breton (contrebasse) et Yannick Beaucé (batterie) invitent des pointures du jazz français à jammer au Remède à Laval un jeudi par mois. Des **jam sessions** haut de gamme à déguster gratuitement, tout près des musiciens, un verre à portée de main. Prochains rendez-vous avec Hugo Lippi (20/10), Ludovic de Preissac (17/11) et Pierrick Pédron (15/12).

Même pas cap

« *Favoriser l'accès des personnes en situation de handicap à tous types de manifestations, notamment culturelles* », c'est le credo de **Quest Handi**. Initiatrice du festival bisannuel Unis-sons qui associe des personnes handicapés à toutes les étapes de son organisation, l'association met son réseau de bénévoles et ses compétences à disposition de toutes les structures qui souhaitent faciliter l'accessibilité de leur concert ou festival aux personnes porteuses de handicap. Plus d'infos sur www.questhandi.fr

Vraie info

On ne peut pas organiser un spectacle, même amateur et gratuit, sans rémunérer les artistes. Vrai ou faux ? Alors que la **réglementation du spectacle vivant** a connu de récentes modifications, l'ADDM 53 fait le point sur la question avec Philippe Audubert, spécialiste ès-législation du spectacle, lors d'un **rendez-vous infos** le samedi 19 novembre à Laval. Inscription gratuite auprès de l'ADDM 53 (02 43 59 96 50).

Bien urbain

Nouveau temps fort autour des cultures urbaines concocté par la ville de Laval avec de nombreux partenaires, Jeunesses 2 Karactère fait la part belle à la culture hip hop sous toutes ses formes : expo graff, danse hip hop, concerts et conférence sur l'histoire du hip hop et du r'n'b avec le sémillant Christophe Brault… Le programme s'annonce chargé, et affiche la volonté de sortir du cliché « wesh wesh casquette » pour croiser les publics, jeunes b.boys ou quinquas curieux… Du 15 au 23 octobre, mec ! Plus d'infos sur www.j2k.laval.fr

Crobards et TSF

L'émission **Tranzistor** continue. Fidèle au poste (hé hé), l'équipe de votre magazine préféré rempile pour une 4e saison de *Tranzistor, l'émission*. À retrouver chaque premier jeudi du mois, de 21h à 22h30, sur l'Autre radio et en podcast sur le blog de l'émission.
Tranzistor toujours : **Matthias Picard**, dessinateur de bédé et géniteur des imbéciles heureux Lionel & Francis, viendra dédicacer *Jeanine*, sa dernière bande dessinée, à la librairie M'Lire à Laval le 15 octobre.

Plic ploc Pluck

L'ukulélé n'a que 4 cordes, mais des milliers d'adorateurs à travers le globe. Pas si étonnant donc qu'un magazine lui soit désormais dédié. Reportages, présentation d'instruments, méthode d'apprentissage… Créée en juin par une Mayennaise, la chouette revue **Pluck** s'intéresse à cette mini guitare (vahi)née sur les plages d'Hawaï, ainsi qu'à tous ses cousins de petite taille : banjo, bouzouki, balalaïka… Téléchargeable à un prix aussi mini que l'instrument sur pluckmag.org.

Ça vient de sortir

C'est doux, c'est neuf… Throatruinner records vient d'éditer un classieux vinyle split réunissant les groupes Axis, Euglena et deux titres inédits des lavallois d'**As We Draw**. Le vinyle split des lavallo-angevins de **The Forks** avec le duo Dass Blind Factory sera quant à lui disponible chez Epic Problem records le 1 octobre. Enfin, en attendant le second album de **Captain AdHoc**, reporté à début 2012, on pourra toujours se mettre sous le saphir les deux ep sortis cet automne par l'un des membres du trio sous le nom de **Forbidden Foreplay**.

Chapi Chapo, le 2 novembre à Gorron

Agités du Bocage

L'automne promet d'être agité dans le Bocage. D'octobre à décembre, la communauté de communes du **Bocage Mayennais** proposera un **Automne musical** au programme sacrément étoffé. « *Chaque année, le réseau des médiathèques du territoire fédère ses actions autour d'un temps fort*, rappelle Jeanne-Marie Guy, bibliothécaire intercommunale. *La nouveauté en 2011, c'est que l'école de musique et le service de développement culturel sont venus enrichir notre programmation.* »

Au menu de laquelle on retrouve l'unanimement acclamé *Chemin de la belle étoile* de Sébastien Bertrand ou *La petite fabrique de jouets*, ciné-concert pour les tout-petits, de l'épatant groupe rennais Chapi Chapo. À travers une exposition collective, le centre d'art contemporain de Pontmain invitera lui cinq artistes à explorer les rapports fertiles qu'entretiennent musique et arts plastiques. Pas en reste, les médiathèques du Bocage proposeront également de nombreuses expos sur le rock, le jazz, Brassens… Et accueilleront des lectures musicales (dont la rencontre au sommet Didier Lastère/Bob Ngadi) ainsi que des conférences sur la musique brésilienne et la musique des Balkans avec le passionnant Pascal Bussy.

Coïncidence de calendrier bienvenue, le réseau lecture du Bocage expérimente aussi cet automne la mise à disposition des ressources numériques de la Cité de la musique, un trésor inédit, riche de 1400 concerts audio, 500 vidéos, films et documentaires musicaux. « *Reste à ce que le public vienne découvrir tout cela* », conclut Jeanne-Marie. On arrive !

et ailleurs ?!

Costard crevette

Articles légers mais fouillés, ton marrant mais pas trop « branchouille-jeunes-cools », sujets décalés (« *la moustache est-elle encore de retour ?* », « *qui sont les anti-barbeucs ?* »), enquêtes sur les bals musette ou l'histoire des festivals bretons… Le magazine **Bikini** taille un costard aux gratuits bourrés de pub et de pages fashion barbantes. Distribué depuis juin en Bretagne, ce 52 pages bimestriel et gratuit affiche l'ambition de « *décrypter la pop culture et l'air du temps* », et cause beaucoup de musique. Pour notre plus grand plaisir.

Méga fun

En voilà une idée qu'elle est méga bonne : lancé en 2009, le **Mégaphone Tour** emmène tous les ans 2 à 3 artistes « chanson » au rayonnement encore local à travers le Nord-Ouest de la France pour une douzaine de dates en caf'-conc' et autres « *lieux alternatifs* ». 3 semaines de tournée, auxquelles s'ajoutent des concerts dans des salles et festivals partenaires. Morro ou Florian Mona ont déjà profité de cette belle occasion de rencontrer de nouveaux publics. Prochaine fournée avec René Calixto et Rimo le 27 octobre à Rennes, le 28 à Fougères…

Last exit to Britain

Difficile aujourd'hui pour un label de survivre sans adopter un fonctionnement à 360° englobant la scène, le disque, l'édition… Éditeur et tourneur, le label brestois **Last Exit records** dispose également de son propre studio d'enregistrement. Mais s'il tire son épingle du jeu, c'est aussi grâce à la qualité de son catalogue, où l'on retrouve l'excellent **Robin Foster**, qui présentera son 1er album aux prochaines Transmusicales de Rennes. Son post rock profond et dansant ferait la b.o idéale d'un road movie tourné sous les cieux pluvieux de la rade brestoise.

Canari bay

Non content de réchauffer les nuits nantaises, Raphaël Charousset, dj et organisateur des très courues soirées **Fragil**, lancait en mai dernier un label du même nom. 4 mois plus tard, deux disques sont dans les bacs et un 3e sortira en octobre, signé par le Nantais Cédric Borghi et le Japonais Imugem Orihasam. Nageant en eaux profondes, entre minimal, dub techno et house, la musique défendue par Fragil est à l'image du design graphique de ses très beaux disques vinyles : élégante et ultra-stylée.

Usine à rêves

Dix ans qu'ils en rêvaient. À l'étroit dans leurs locaux, les équipes de l'Olympic et de **Trempolino** planchaient depuis des années sur cette « Fabrique », qui après maintes tractations et reports était inaugurée à Nantes le 29 septembre. Installé sur l'île de Nantes, ancien chantier naval reconverti en « *quartier de la création* » par la municipalité, ce « *laboratoire artistique* » s'articule autour de deux espaces. Le premier, colosse de tôle futuriste, accueille sur 4900 m² deux salles de concert, modulables et ultra-modernes, l'une de 400 places, l'autre de 1200. Le tout géré par l'équipe de **Stéréolux**, ex-Olympic, également aux commandes de Scopitone, festival dédié aux musiques électroniques et à la création vidéo, dont la 10e édition se déroulera du 12 au 16 octobre. Juché sur un blockhaus, le deuxième bâtiment de **la Fabrique** est un énorme cube métallique de 7 étages abritant un petit lieu scénique, un espace infos-ressources et 16 studios dédiés à la répétition et à la formation. Chouette cadeau d'anniversaire pour la structure de formation et d'accompagnement Trempolino qui chapeaute ce second espace et fête ses 20 ans cette année.

Pensée et conçue collectivement, la Fabrique, qui héberge aussi les associations APO33, Mire et Microfaune, sera également cogérée par les cinq structures qu'elle accueille. Une direction collective qui fait craindre à certains que l'usine à rêves ne se transforme en usine à gaz. Quoi qu'il en soit, avec cet équipement luxueux - coût total : 28 millions d'euros -, Nantes met une sérieuse baffe à Rennes, son éternelle concurrente et voisine bretonne.

Côté coulisses

Les métiers de la musique

La musique, c'est un métier. Ou plutôt des métiers. Derrière les artistes, fourmillent en effet une multitude de « professionnels », et des métiers recouvrant des champs très divers, de la gestion culturelle (administrateur, programmateur...) aux techniques du son, de l'accompagnement des pratiques amateurs (régisseur de studio de répétition, prof...) au développement d'artistes (tourneur, manageur...).

Vaste et composite, le secteur des musiques actuelles n'en reste pas moins un « petit monde ». En 2007, à titre indicatif, les professions du spectacle vivant et de l'audiovisuel (hors artistes) représentaient 72 900 personnes en France (source : INSEE). En Pays de la Loire, d'après le Pôle régional, la filière des musiques actuelles compte, hors artistes professionnels, entre 900 et 1150 emplois à temps plein, dont environ une cinquantaine en Mayenne. Constante dans le secteur culturel, ces professions se caractérisent par leur précarité : 25 % des emplois au sein des adhérents du Pôle régional des musiques actuelles reposent ainsi sur des dispositifs d'aide (CAE, emplois tremplins...).

Jusqu'à la fin des années 70, l'emploi dans la filière musicale se concentrait essentiellement dans le secteur privé et l'industrie du disque. À partir de la seconde moitié des eighties, selon Gilles Castagnac, directeur de l'IRMA, deux facteurs changent la donne. D'une part, l'entrée en jeu des collectivités publiques, qui commencent à prendre en compte dans leur politique culturelle ce qu'elles vont appeler « les musiques actuelles », et développent des infrastructures (diffusion, enseignement...). Et, d'autre part, la structuration d'un « tiers secteur » associatif - 63 % des organisateurs de concerts ligériens sont des associations (source : Pôle régional) - qui, en se professionnalisant, va créer de nouveaux emplois et métiers. En parallèle, le développement du numérique et la crise du disque va profondément redessiner le paysage musical, entraînant la disparition de nombreux labels et studios d'enregistrement, et l'apparition de nouveaux secteurs d'activités.

Du chargé de com' au cuistot mélomane, ce dossier propose un panorama (trop) rapide des métiers du secteur musical en Mayenne, et met, une fois n'est pas coutume, ces professionnels de l'ombre sous le feu des projecteurs. Histoire que, lors de votre prochain concert, vous sachiez mieux à qui vous avez à faire. Lumière ! *

Dossier par Nicolas Moreau

Illustration : Guillaume Denaud

Administrateur, programmateur, chargé de com'… Derrière leurs ordis, ils causent « papiers », budget, facture, contrat… mais ont la tête pleine d'idées. L'équipe du 6par4 et des 3 Éléphants nous accueille dans ses bureaux, où se fomentent concerts, résidences et autres douces folies.

Petits papiers et grandes idées

Ça rigole dans la pièce à côté. Dans les locaux du 6par4, situés à l'étage de la salle de concert lavalloise, c'est la rentrée. Malgré les semaines chargées qui s'annoncent, l'ambiance est détendue. « *Dans ce milieu, le facteur humain est central*, sourit Jeff Foulon, programmateur et co-directeur du navire, une tasse de café à la main. *C'est d'abord une histoire de personnes. On a toujours travaillé dans un esprit d'équipe.* » Mais bonne humeur ne signifie pas job pépère : « *Mieux vaut ne pas compter ses heures. J'y ai renoncé, entre les réunions le soir, les concerts, etc. Impossible de s'en tenir aux 35 heures.* »

L'équipe du 6par4 au quasi-complet

Premier salarié des 3 Éléphants, dont il fut en 1998 l'un des principaux fondateurs, Jeff gérait alors en parfait autodidacte la communication, l'administration, la régie générale et la programmation du festival. Depuis, avec l'arrivée de nouveaux salariés dans l'association et la création du 6par4, ses missions se sont resserrées, notamment autour de la programmation.

Un poste-clé qui l'expose à de nombreuses sollicitations. Tous les jours, le programmateur reçoit des centaines d'emails et des dizaines de disques, sans parler des appels téléphoniques… Impossible de tout écouter, de répondre à la totalité des demandes. La plupart d'ailleurs inefficaces : pour concevoir sa programmation, Jeff s'appuie avant tout sur ses réseaux professionnels. « *Entre programmateurs, on échange énormément, on partage nos coups de cœurs, nos découvertes.* »

En « *veille permanente* », il lit aussi régulièrement la presse spécialisée, quelques blogs, et surtout va voir « *énormément* » de concerts : « *J'assiste à deux ou trois festivals par mois, ce qui me permet de découvrir beaucoup de groupes en très peu de temps.* »

Parent pauvre

Avec Cyril Coupé, l'autre co-directeur du 6par4, Jeff dessine les grandes orientations de l'asso, assure la gestion des ressources humaines, les relations avec les collectivités, et suit « *tout un tas de dossiers* » : accueil d'artistes en résidence, suivi des travaux d'aménagement du lieu… « *On est forcément polyvalent dans ce genre de petites structures. On s'occupe de tout, du ménage, de la photocopieuse, de la cafetière…* »

Venu se resservir un troisième café, Cyril acquiesce. Comme Jeff, il fait partie des « *sur le tas* ». Un des derniers, selon lui, vue la profusion des formations dans le développement culturel. « *Il n'y aura pas du boulot pour tout le monde*, soupire-t-il, *et si tu as des perspectives de carrière ou des ambitions salariales, il ne faut mieux pas s'orienter vers ce secteur. Même si les choses évoluent, les musiques actuelles restent le parent pauvre des politiques publiques.* »

Et les sous, Cyril, c'est son rayon. En charge de l'administration, cet ancien salarié du festival Au foin de la rue conçoit les budgets prévisionnels, rédige les dossiers de subventions, et travaille en lien étroit avec Élodie Esnault, l'administratrice de l'association. Argentière en chef de la maison, celle-ci suit au jour le jour les budgets, traite les factures et la rémunération des nombreux intermittents qu'embauche la structure. « *On emploie plus de 100 personnes différentes par an. En volume de salaires et de factures, on est très largement au dessus ce que peut traiter une petite PME*, précise Cyril. *Et dans ce secteur, la paie demande des compétences très techniques et pointues.* »

> “C'est un secteur où s'inventent en permanence de nouveaux métiers.”

Inventer des trucs

Le travail d'Élodie, comme celui d'Anne-Pascale David, responsable de l'accueil du public et des artistes, libère du temps à Cyril pour ouvrir de nouveaux chantiers, en particulier celui de l'action culturelle. Une mission nouvelle qu'il partage avec Éric Fagnot, fraîchement embauché au 6par4. « Chargé de l'action culturelle, de l'information-ressource et de l'accompagnement », ce dernier avoue avoir quelques difficultés à définir son poste en deux mots. « *Il n'y a pas forcément une nomenclature des métiers bien définie dans les musiques actuelles*, explique ce jeune quarantenaire, doyen de l'équipe. *C'est un secteur en perpétuel mouvement, non seulement artistiquement, mais aussi dans son organisation, où s'inventent en permanence de nouveaux métiers, en fonction des besoins.* »

À l'image de l'info-ressource, activité encore récente centrée sur le conseil et l'accompagnement des porteurs de projet - qu'ils soient musiciens, manageurs ou organisateurs de concerts -, à la recherche de contacts, de financements, d'infos administratives ou juridiques. En prise directe avec le terreau musical du département, « Rico les bons tuyaux » chapeaute aussi les actions d'accompagnement de la scène locale : organisation des soirées « premières scènes » avec le département musiques actuelles du conservatoire, formations, résidences…

Plus largement, Éric se voit comme un relais entre le public et la salle. « *C'est tout l'enjeu de l'action culturelle*, résume-t-il, *sensibiliser des publics qui ne fréquentent pas spontanément les lieux de spectacle pour leur offrir la possibilité de découvrir des univers artistiques nouveaux.* »

Rencontres avec des artistes, concerts en maison d'arrêt, projets faisant se croiser des musiciens d'horizons différents… Tout est à inventer en la matière. « *C'est le côté excitant et créatif de ce boulot*, remarque en passant Cyril, venu se resservir un 28e café. *On kiffe monter des projets. On s'ennuie très vite si la routine s'installe, du coup on est obligé d'inventer des trucs, de nouvelles aventures. Et une salle de concert comme un festival, c'est un outil génial pour ça !* » ∗

« Donner envie »

Responsables de leur image et de leur promotion, les chargés de com' jouent un rôle central au sein des festivals comme des salles de concert. Muriel Jacquemin, chargée de communication d'Au foin de la rue :

« Il y a une dimension stratégique dans ce métier : avant de concevoir ses outils de communication, c'est important de réfléchir à ce qui fait l'identité de son projet, ses valeurs…

Le b.a.-ba, c'est de savoir écrire. Je rédige tout le rédactionnel à destination du public : programme, newsletter, site internet, etc. Je soigne particulièrement les présentations des artistes, parce que le festival programme pas mal de découvertes et qu'il faut donner envie aux néophytes de venir voir ces groupes. Même s'il ne fait pas tout lui-même, un chargé de com' doit pouvoir toucher à tout : savoir administrer un site web, avoir les notions de base pour travailler avec un graphiste, connaître la chaîne graphique pour pouvoir discuter avec un imprimeur… Je gère aussi les relations avec les médias, où la dimension relationnelle est très importante. Enfin, je m'occupe de la diffusion des affiches, flyers, programmes… Cela représente un gros travail de coordination et de suivi des bénévoles chargés de cette diffusion. » ∗

« *Technicien : individu étrange, mal rasé et facilement bougon* ». Dans l'ombre des artistes, les régisseurs, sonorisateurs et éclairagistes forment une petite société bien à part, avec ses valeurs, ses rites, son jargon… Reportage aux pays des « techos ».

Voyage en Technoland

« *Y A DU CAFÉ ?* » 9h30, mercredi 31 juin, salle polyvalente de Laval. La demi-douzaine de techniciens mobilisés pour le concert d'Archimède, programmé le soir même, sirote son premier café. « Premiers arrivés, derniers partis ». Ce matin, l'adage cher aux techniciens se vérifie : ils sont seuls à déambuler dans l'aérogare, encore déserte, qui sert de Zénith à la cité lavalloise.

Un quart d'heure plus tard, le petit noir avalé, toute l'équipe décharge à la chaîne un camion chargé jusqu'au trognon de matos, comme on dit dans le jargon des techos (prononcer « técosse »), sondiers et autres lighteux. Il y a dans l'atmosphère comme un air de déménagement. « *On fait toujours un peu de manutention*, confirme Sébastien Huaulme, barbe de trois jours de rigueur et trentaine bien sonnée. *C'est un boulot physique mais le matériel s'est beaucoup allégé. Aujourd'hui, on soulève beaucoup moins de charges lourdes.* »

Manutention oblige, le *dress code* du technicien, c'est plutôt chaussures de rando, treillis et porte-clefs à mousqueton, que mocassins en daim et chemise bien repassée. D'ailleurs avec son pantalon en toile et son petit pull col en V, Sébastien se fait un peu chambrer. « *Aujourd'hui, je suis à la régie générale, je ne devrais même pas pousser de flys*, rigole-t-il en époussetant son pantalon. *Si j'ai bien fait mon boulot en amont, sur place je n'ai rien à faire, si ce n'est gérer les imprévus.* »

Quelques mois avant le concert, il a évalué les besoins en son et lumière, contacté des prestataires pour la location du matériel, puis recruté une équipe, fixé le planning du montage… « *C'est un travail de coordination et d'organisation logistique* », résume Christophe Chauvière, aussi sur le pont aujourd'hui, et qui assure depuis deux ans la régie générale du festival Les 3 Éléphants. Une aventure d'une autre envergure : « *Là, on part de rien. Il faut tout prévoir : l'alimentation en eau et en électricité, l'implantation des chapiteaux, le choix du matériel, les questions de sécurité, les besoins en bénévoles, etc.* » Un milliard d'emails, des tas de coups de fils et de réunions, bref un chouette casse-tête que nos deux sondiers ne se voient pas faire à plein temps : « *Notre job, c'est d'abord de faire du son. On vient de là.* »

Le clan des techniciens

Régisseur au 6par4 mais aussi sonorisateur de La Casa, Sébastien a trouvé le bon équilibre entre régie et tournée : « *J'adore partir sur la route, mais après un ou deux mois de tournée, à faire parfois mille bornes pour trois concerts, je suis content de rentrer à la maison* ». La route, Thomas Dilis, le sondier d'Archimède, adore aussi. La vingtaine nonchalante, dégaine mi-punk mi-gothique, il raconte : « *Ce matin, je suis passé donner un coup de main. Mais normalement en tournée, lorsque tu arrives, tout est monté, tu n'as plus qu'à régler ta console, placer tes micros… Et puis chaque soir, tu découvres un nouveau lieu, une nouvelle équipe. Chaque technicien a sa manière de travailler et on apprend beaucoup au contact des autres. C'est le côté génial de ce boulot : tu es sans cesse en train d'apprendre, de te former.* »

Autodidacte, Thomas, comme Sébastien et Christophe, n'est pas passé par la case « école de son ». L'ESRA à Rennes, un DMA Régie du spectacle vivant à Nantes, un BTS à Montaigu… Les formations sont rares et sélectives. Mais dans ce métier, même si aujourd'hui un nombre croissant de techniciens sont diplômés, la formation importe moins que les compétences et la réputation. « *Tout fonctionne par connaissance et bouche à oreille*, explique Christophe. *Pour trouver du boulot, mieux vaut tomber sur les bons réseaux.* » Pas d'annonce, ni de recrutement officiel, les techniciens se cooptent et se recrutent entre eux. Intermittents, travaillant très rarement pour une seule structure, ils enchaînent les jobs.

Et parfois le téléphone reste désespérément muet. « *C'est un milieu un peu fermé*, regrette Thomas, *où on attend de toi que tu fasses tes preuves. Dans ce métier, tu es souvent jugé, par les autres techniciens, mais aussi par les musiciens, le public. Quand il y a un problème, c'est toujours la faute du sondier. Tu es toujours un peu sous pression.* »

Geek du matos

15h. La pression, justement, monte, d'un cran. Les musiciens d'Archimède s'installent pour les balances. Objectif : régler le niveau sonore de chacun des instruments. Lorsque la batterie résonne, caverneuse à souhait dans la salle po vide, Thomas fait la grimace. L'acoustique légendaire des lieux risque de lui donner du fil à retordre. « *Être technicien son, c'est sans cesse jongler avec des contraintes* », compatit Sébastien. Et la responsabilité d'un sondier dans la réussite d'une soirée est primordiale. « *On n'est pas magiciens, si le groupe joue mal, le concert sera mauvais. Mais un technicien pas compétent peut vraiment foirer une soirée.* »

Comme les ingés son en studio d'enregistrement, les sonorisateurs marquent la musique de leur patte, donne une couleur au son du groupe qu'ils sonorisent. « *Mixer une batterie de telle ou telle façon, placer le chant plutôt en avant ou en arrière… Tous nos choix sont artistiques* ». Mieux vaut donc avoir de la feuille et une connaissance fine de la musique. « *D'ailleurs*, poursuit Thomas, *la plupart des techniciens sont ou ont été musiciens.* »

Guitariste du groupe lavallois As We Draw, Quentin Sauvé, l'éclairagiste d'Archimède approuve : « *Un mec qui n'y connait rien en technique mais qui a une sensibilité artistique sera toujours meilleur qu'un geek du matos qui n'aucune sensibilité musicale. Bien sûr, c'est important de s'intéresser à l'évolution du matériel, aux nouvelles machines parce que ça change super vite. Mais la lumière, c'est d'abord se mettre au service de la musique, essayer de lui donner une dimension visuelle… Si tu n'ycomprends rien, c'est mal barré.* »

> “Mixer une batterie de telle ou telle façon, placer le chant plutôt en avant ou en arrière… Tous nos choix sont artistiques.”

21h15. Archimède déboule sur scène. Quentin s'agite en rythme sur sa console. « *Je vis le concert avec le groupe*, jubile-t-il, *avec les mêmes montées d'adrénaline que si j'étais sur scène* ». Le son, brouillon au départ, s'éclaircit petit à petit. Thomas se détend un peu et finit par reprendre en chœur les refrains des frères Boisnard. « *L'ééééééété revient !* »

Une heure et demie et deux rappels plus tard, la salle à peine rallumée, les techniciens commencent le démontage. Dans la bonne humeur : « *On travaille en général dans une ambiance détendue*, apprécie Christophe. *Dans ce métier, les valeurs humaines, la convivialité, le fait de savoir bosser en équipe comptent aussi beaucoup.* » Pas d'ordre, ni de chef, comme ce matin, chacun vaque à ses occupations en toute autonomie. Bientôt, la salle est déserte. La petite équipe terminera à 1h du matin. « Derniers partis ». L'adage disait vrai. ✶

GO pédaGO !

Ces 20 dernières années ont vu se multiplier les équipements dédiés à la répétition et à l'accompagnement des musiques actuelles. Et apparaître de nouveaux métiers, aux profils souvent très polyvalents. Rencontre avec Bruno Legrand, animateur musiques actuelles au conservatoire du Pays de Mayenne.

De l'école de musique, Bruno Legrand ne conserve pas un souvenir impérissable. Les cours de guitare classique qu'il fréquenta un temps adolescent lui rappelèrent un peu trop le collège. Très vite, il leur a préféré sa gratte électrique, sur laquelle il « *bossait comme un fou* » dans sa chambre les riffs autrement plus sauvages d'AC/DC ou de Led Zep.

Quelques 20 ans plus tard, notre guitariste rebelle travaille pourtant au sein d'un conservatoire. Mais « *les écoles de musique changent* », plaide-t-il à juste titre. Car c'est un fait : progressivement, les méthodes pédagogiques évoluent au sein des établissements d'enseignement musical, qui s'ouvrent pour certains aux musiques amplifiées.

Ainsi, en Mayenne, trois des quatre lieux de répétition du département sont situés dans des écoles de musique. Et sept établissements développent aujourd'hui une activité d'enseignement ou d'accompagnement des musiques actuelles.

À Mayenne, le conservatoire, fraîchement installé dans l'imposant pôle culturel Le Grand Nord, ouvrait début septembre deux studios de répétition flambant neufs. Spacieux, traités acoustiquement, équipés de a à z (batterie, sono, amplis, clavier, parc micros…), ces deux studios sont ouverts de 9h à minuit toute la semaine, week-end compris. « *Ce lieu est ouvert à tous. Pour des répétitions régulières comme pour une résidence ponctuelle ou un enregistrement. Le tout à des tarifs accessibles* », précise Bruno, promu responsable des studios en juin dernier.

Mouton à cinq pattes

Compétences administratives, techniques, pédagogiques et artistiques… Le métier d'« animateur musiques actuelles » exige une polyvalence aussi large que les contours (vagues) de son intitulé. « *Sur ce genre de poste, on cherche un peu un mouton à cinq pattes* », avoue Jean-Christophe Bergeon, directeur du conservatoire du Pays de Mayenne. La polyvalence, ça tombe bien, Bruno connaît par cœur. Au centre socio-culturel La Boule d'or à Évron où il travaillait précédemment, il avait en charge, en plus des missions qu'il assure actuellement, la communication et l'organisation de spectacles accueillis par la structure.

Embauché initialement comme secrétaire à la Boule d'or, cet autodidacte y a développé des ateliers musiques actuelles et initié la création d'un studio de répétition. « *À Mayenne aujourd'hui, comme à Évron hier, je suis l'interlocuteur direct des musiciens. Je gère les inscriptions, le planning des studios, l'accueil des nouveaux groupes, aux premières répétions desquels je suis systématiquement présent, pour les aider à utiliser au mieux le matériel…* »

Formé « *sur le tas* » aux techniques du son, Bruno assure aussi la régie technique des studios, la maintenance du matériel, et propose ses services aux musiciens qui souhaitent enregistrer une première démo.

Parmi les futurs utilisateurs des studios du Grand Nord, trois groupes ont souhaité être accompagnés par Bruno en répétition. « *Il ne s'agit en aucun cas d'intervenir dans la création des compos, mais de leur permettre d'éviter certaines erreurs, leur proposer des méthodes de travail et des pistes pour clarifier les morceaux, etc. Il ne faut surtout jamais rien n'imposer. Il s'agit d'abord d'un échange.* »

> “Notre job, c'est d'accompagner les groupes, pas de les assister.”

Membre du groupe Ba'al, ce trentenaire « *musicien avant tout* » imagine mal comment faire ce métier sans compétence musicale. Une question de langage, de ressenti, de compréhension… et aussi sans doute de crédibilité auprès des musiciens.

Non troppo

La vie d'un groupe ne se limite pas à la répétition, les missions de Bruno non plus : il s'agit d'offrir aux musiciens, qui souvent manifestent très vite le désir de jouer en public, l'opportunité de se produire le plus souvent possible sur scène. « *Nous avons la chance au Grand Nord de disposer d'un auditorium où l'on peut organiser des concerts. Nous travaillerons aussi avec la médiathèque pour des "showcases" et le Réseau 333 qui rassemble les différentes structures de répétition du département.* »

Au service des musiciens, l'animateur les aide aussi, si besoin, à structurer leur projet, monter une asso, concevoir leur com', rechercher des dates… Mais pas question de leur mâcher le boulot : « *J'ai peur parfois que dans 20 ans, il n'y ait plus que des groupes accompagnés, bien propres sur eux, répétant dans des conditions nickel… J'ai appris seul, en travaillant souvent dans des conditions difficiles, et c'est aussi une étape importante dans la construction d'un musicien. Notre job, c'est d'accompagner les groupes, pas de les assister.* » ∗

« Accompagner plutôt qu'enseigner »

Comment ça s'enseigne le rock'n'roll ? Début de réponse avec Jean-Pierre Painchaud, prof de « musiques actuelles » à l'école de musique de Saint-Berthevin et du SVET des Coëvrons.

« Le jour où j'ai réalisé que ma vie, c'était la musique, j'ai lâché mes études pour rentrer à l'école « Jazz à Tours ». J'y suis resté quatre ans. En parallèle, j'ai monté un trio et j'ai aussi commencé à donner des cours de guitare. Au départ pour bouffer, parce que j'ai assez vite compris que ça serait difficile de vivre uniquement de ma musique. Puis, de fil en aiguille, cela a pris un vrai sens pour moi de transmettre, de donner le goût de la musique… Mais plus j'avançais et moins j'étais à l'aise avec l'enseignement « traditionnel » : le sacro-saint cours individuel, l'importance de la technique instrumentale… J'ai eu envie de réfléchir à ce qu'était la pédagogie, de questionner les fondements de la formation musicale. Je suis alors entré en formation continue au Cefedem (*ndlr : centre de formation des enseignants de la musique qui délivre le diplôme d'état de professeur*). Cela a été trois années très intensives qui m'ont conforté dans l'idée que la pratique collective, en atelier ou en groupe, était fondamentale. C'est le seul endroit où tu apprends la musique, et pas un instrument : le jeu en groupe, l'interaction, l'écoute… C'est la fameuse citation d'Einstein : « *La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information* ».

Plutôt qu'enseigner, je dirai que j'accompagne les élèves là où ils veulent aller. Mais on ne naît pas de rien. Je leur transmets une culture de base, une technique, un bagage… À eux, ensuite, en toute autonomie, de faire leur propre chemin.

Aujourd'hui, je donne 20 à 25h de cours par semaine, souvent en soirée. Plus les nombreuses heures que je passe à préparer mes ateliers, etc., cela ne me laisse pas toujours beaucoup de temps pour composer, répéter… Mais c'est passionnant : depuis que je fais ce métier, je n'ai jamais vraiment eu l'impression de travailler. » ∗

Et pourtant elle tourne...

Non, non, les artistes professionnels ne dénichent pas leurs concerts eux-mêmes. Il y a des gens - les tourneurs, bookeurs et autres développeurs d'artistes - dont c'est le métier. Comme Sophie Leudière, jeune créatrice de la structure Musical Tour Production.

« ***Je suis bookeuse, ou tourneuse en français.*** *C'est moche mais ce sont les termes exacts*, se marre Sophie Leudière, petite brune, le regard noisette et 23 piges au compteur. *Mon métier, c'est de rechercher des dates de concerts, et plus accessoirement des subventions et des lieux de résidences pour les artistes avec lesquels je travaille.* »

Tout juste sortie de la fac, la jeune femme travaille désormais à temps plein pour Musical Tour production, l'association qu'elle a créée en 2010, pendant son année de licence professionnelle *Assistant de production* à l'université de Metz. « *Ado, je rêvais de devenir musicienne, mais je me suis vite aperçue que je n'étais pas faite pour la scène. Rester dans l'ombre, accompagner et mettre en avant des artistes, c'est un rôle qui me convient bien mieux.* »

Sa rencontre avec Syrano va définitivement la mettre sur les rails. Bénéficiant déjà d'une renommée nationale, le chanteur décide de lui faire confiance, et va lui permettre de viabiliser son activité. Car « *le plus difficile, c'est de commencer. Sans contact, sans réseau, c'est compliqué… Syrano est déjà repéré et demandé par les organisateurs de concert. Si tu ne travailles pas au moins avec un artiste phare, c'est impossible de vivre de ce métier. Sur chaque date, je prends 10% du cachet des musiciens. S'ils ne jouent pas, je ne peux pas me rémunérer.* »

Gros vents

Mise à part la chanteuse normande Katell, les quatre autres artistes de Musical Tour sont en début de carrière. Démarchage intensif, relances, re-relances… Il s'agit d'être tenace : le travail de développement d'artiste demande beaucoup de temps, pour des résultats pas toujours probants.

Pas rentable à court terme, « *mais passionnant*, assure Sophie. *Parce que quand tu aimes ce que fait un musicien, tu as envie de le défendre et de contribuer à développer son projet.* »

Déjà très sollicitée - elle reçoit deux à trois emails par semaine de groupes en quête d'un tourneur -, ses critères de choix sont d'abord artistiques, mais aussi humains : « *Il y a des artistes avec lesquels j'ai arrêté de travailler parce qu'ils m'appelaient tous les jours pour savoir comment j'avançais* ».

Son quotidien? Beaucoup d'emails et de coups de fil : « *J'envoie d'abord des messages personnalisés aux programmateurs de concerts puis s'il y a un intérêt, je les relance par téléphone, et ensuite seulement si besoin, j'envoie un cd…* » L'arme secrète du bookeur, c'est sa base de données. Un logiciel où Sophie tient à jour tous les contacts des programmateurs qu'elle a pu recenser, et qui lui permet d'assurer un suivi de son travail de démarchage. « *Dans ce boulot, il vaut mieux être rigoureux… Et surtout ne pas avoir peur d'aller au contact. On se prend parfois des gros vents…* »

Seule donc « *ultra-polyvalente* », Sophie assure aussi la communication, la comptabilité et le traitement des salaires des artistes de Musical Tour. Un travail administratif prenant qu'elle aimerait bien pouvoir déléguer à l'avenir, afin de pouvoir se consacrer à plein temps au booking.

Son avenir, bien qu'elle ait décidé de s'installer à Nantes, passe aussi par la Mayenne, où est basé le siège social de son association. « *Il n'y a pas de tourneurs en Mayenne. Pourtant il y a une vraie dynamique musicale. J'aimerais proposer mes services aux groupes, mêmes amateurs, qui ont besoin d'être accompagnés. Je pense qu'il y a une vraie demande à ce niveau-là.* » Et comment! On commence quand? ∗

Commandant Cuistot

Si la qualité de l'accueil du 6par4 est réputée chez les artistes, c'est en partie grâce à son cuistot, Jeff Houdayer, par ailleurs président du festival des 3 Éléphants… Témoignage.

« J'ai suivi une formation en hôtellerie restauration. Puis j'ai commencé par travailler chez un traiteur classique. En parallèle, je suis devenu bénévole pour le festival Le Foirail à Château-Gontier. C'est là que j'ai commencé à faire du catering. Puis j'ai travaillé pour Poulet Bicylette, une entreprise basée au Mans, spécialisée dans le préparation de repas sur les lieux de concerts. J'ai travaillé sur des concerts au Parc des Princes, à Bercy, je suis parti en tournée avec Tryo… La tournée, c'est très fatiguant physiquement. Tu es toujours le premier levé, tu passes tes journées à cuisiner dans des sous-sols… Et puis il y a dans ce milieu un côté bizness, gros sous…

Je suis là pour d'autres raisons. Aujourd'hui, je travaille essentiellement pour le 6par4 et le Carré à Château-Gontier. Ce sont des petites structures, familiales. On tire tous dans le même sens, avec la même envie de s'impliquer pour développer un projet. Comme les techniciens, on contribue à ce que les artistes se sentent bien accueillis. Et forcément lorsqu'ils se sentent bien, ils ont davantage envie de donner sur scène…

Les avantages de ce boulot? Le fait de travailler en totale autonomie. Mais, les journées sont longues. Tu commences à 10h du matin pour finir au minimum à 10h du soir. Certaines semaines, tu vas avoir des dates tous les jours et puis celle d'après rien du tout! Sur un festival comme les 3 Éléphants, tu prépares 2 à 3000 repas, 10 jours non-stop dans les casseroles. Mais on travaille toujours dans une bonne ambiance, avec des supers équipes. C'est aussi pour ça qu'on est là. » ∗

Music dealer

Que ce soit pour acheter une gratte ou un jeu de cordes, faire réparer un ampli ou taper la discute, tous les zicos passent par les magasins d'instruments de musique. Stéphane Louit, gérant de Music Center à Laval, raconte.

« Il faut aimer le contact dans ce métier. Avoir le sens du relationnel, de l'accueil… C'est notre meilleure parade contre internet. Les ventes d'instruments sur le web progressent mais n'affectent pas encore celles de nos magasins. Sans doute parce que nous sommes dans un secteur où les gens ont besoin de toucher, d'essayer un instrument avant de l'acheter. Et aussi parce que dans un magasin, ils trouvent quelqu'un pour les conseiller, les guider dans leur choix. Nous ne sommes pas là pour vendre à tout prix, mais aussi pour rendre un service. Pouvoir conseiller, ça signifie connaître un minimum chaque type d'instruments, guitares, claviers, batteries, etc. Nous sommes des généralistes spécialisés. J'ai fait un bac pro *Commerce option vente d'instruments de musique* à l'ITEMM au Mans, mais l'évolution du matériel demande de se former en permanence. Je suis trois à quatre formations par an. On épluche aussi les catalogues des marques, les magazines spécialisés. Dans ce milieu, tu es obligé d'être curieux. Forcément, si tu es musicien, ça aide. Nous réglons nous-mêmes les guitares que l'on vend, et assurons le service après-vente. Ça demande quelques notions en lutherie, réparation d'instruments…

Le marché des instruments de musique reste une niche. Ce n'est pas encore assez lucratif pour intéresser les grandes chaînes. Mais nous ne sommes pas à l'abri de voir apparaître des Décathlons de la musique. Notre avenir est assez difficile à prédire. Dans 10 ans, il y aura encore des magasins de musique, mais peut-être pas autant qu'aujourd'hui. » ∗

EN SAVOIR PLUS

En complément de son *Guide des métiers de la musique*, la **Cité de la musique** propose sur son site web un état des lieux de ces professions et des formations permettant d'y accéder : mediatheque.cite-musique.fr

À noter également : le forum « métiers du spectacle vivant » organisé par le festival Jeunesses 2 Karactère le 19 octobre à Laval. Plus d'infos sur www.j2k.laval.fr

Mort Pour la Transe

Game over. Après 11 ans et 500 concerts à travers la France et l'Europe, KIEMSA jettera l'éponge fin 2011. Le temps d'une ultime tournée où, comme depuis ses débuts, la formation originaire de Lassay n'aura qu'un seul objectif : mettre le public en transe. Explications et bilan avec Martin Hallier, co-fondateur du groupe.

Propos recueillis par Adrien Fournier

Qu'est-ce qui, après 11 années, vous fait arrêter l'aventure Kiemsa ?

Il y a pas mal de raisons qui expliquent notre séparation. La première, et la plus importante, c'est qu'on n'a plus l'envie de composer. On adore toujours jouer sur scène, mais on s'est toujours dit qu'on ne se forcerait pas si un jour on n'avait plus la flamme. C'est comme lorsque tu es mal dans ton boulot, un jour il faut avoir la force de changer de voie. C'est ce qu'on fait. Le départ de plusieurs musiciens du groupe, dont Romain qui était un membre originel de Kiemsa, a aussi pesé. Tout ça nous a fait réfléchir. On s'est rendu compte que depuis onze ans, d'une certaine manière, rien n'avait changé : on ne vit toujours pas à 100 % de notre musique aujourd'hui.

Vous n'êtes jamais parvenus à vous professionnaliser ?

Jamais vraiment, malgré les 50 à 60 dates que nous faisons par an… Nous avons tous réussi un jour à être intermittent, mais pour un an, pas plus. Si tu ne joues que dans Kiemsa, tu ne vis pas. Moi, je fais le Dj et je tourne avec d'autres groupes. D'autres ont un taff à côté, mais ça n'est jamais évident, il faut avoir ses week-ends libres et un patron compréhensif. Ce genre de vie a ses limites. Depuis nos débuts, on a toujours été sur une pente ascendante. Plus nous avancions, plus nous avions accès à des grosses scènes. Nos deux premiers albums en 2003 et 2006 ont été des paliers. Mais le dernier, *Délices* sorti en 2009, n'a pas connu le succès que l'on espérait. On pensait passer à la marche supérieure mais ça n'a pas fonctionné…

Ce disque, comme les deux précédents, était totalement autoproduit…

On a toujours financé l'enregistrement de nos albums nous-mêmes. Comme on s'est toujours directement occupés de notre promo, de notre merchandising, etc. On s'est tous investis à fond. Plusieurs ont arrêté leurs études ou leur travail pour en trouver un moins prenant ou mieux situé géographiquement. On a tout fait pour que ça marche, la passion a parlé. Personne n'a monté de « side project » en 11 ans. Ça prouve l'importance qu'a eue Kiemsa pour nous. Depuis nos débuts, aucune maison de disque n'a investi un euro sur notre projet. Forcément, au bout d'un moment, ça use de démarcher les labels pour rien. Comme les salles du réseau SMAC qui nous ont peu programmés ou les grands festivals, genre Printemps de Bourges, Eurockéennes… où nous n'avons jamais joué.

Malgré tout vous comptabilisez plus de 25 000 disques vendus et près de 500 dates au compteur…

Tout s'est accéléré lorsqu'on a commencé à bosser avec notre tourneur L'Igloo. Mais dès nos débuts, nous avons eu des gens derrière nous pour la tournée et un succès public qui n'a fait que grandir. C'est le public qui nous a portés jusqu'où nous en sommes aujourd'hui. C'est la meilleure des reconnaissances. Les bénévoles de notre street-team ont aussi été géniaux. Pour la sortie de *Délices*, on a fait de très gros coups.

Kiemsa à Montenay, Chez Philippe, le 16 septembre

Avec le recul, comment expliquez-vous votre évolution musicale : *Délices* est bien loin du ska festif de vos débuts ?

Il y a eu pas mal de mouvements dans le groupe, et chaque nouveau musicien a apporté un esprit plus rock, plus dur dans nos compos. Tout s'est construit naturellement, au gré de nos envies. On n'a jamais fait de concessions. L'amélioration de notre niveau technique a aussi sans doute joué. L'air de rien, mixer plusieurs genres musicaux comme on le fait sur *Délices*, cela réclame une certaine maîtrise, que l'on n'avait pas forcément à nos débuts. Ce qui nous orientait vers un style plus abordable techniquement. Et puis nous étions tellement contents d'avoir des cuivres qu'on les utilisait tout le temps (rires) !

> « Si on devait lister les choses mortelles que l'on a faites, il faudrait un annuaire »

On ne peut pas revenir sur votre carrière sans parler de l'Allemagne…

Nous avons joué dans plus de six pays différents, mais l'Allemagne reste notre deuxième famille. On a débarqué pour la première fois là-bas en 2008 : on a joué dans un café-concert à Cologne où il y avait 30 personnes. Il y a 15 jours, on jouait devant 5000 personnes. Notre évolution a été très rapide là-bas. Dans les pays de l'Est, la culture des musiciens n'est pas au mélange des genres. Quand tu fais du punk, tu fais du punk. Les Allemands sont friands de groupes comme nous : on n'a aucune limite musicalement parlant et ça leur plaît.

Quel bilan tires-tu des ces 11 années ? Des regrets ?

Si on devait lister les choses mortelles que l'on a faites, il faudrait un annuaire. Alors que les choses que l'on n'a pas faites, sans que ce soit vraiment des regrets, tiendraient sur un post-it. À bien y réfléchir, si c'était à refaire, je referais exactement la même chose. Parce qu'on n'a jamais été bridés par qui ou quoi que ce soit. Au final, on n'a jamais joué dans un festival majeur et on n'a jamais pris l'avion pour aller faire un concert mais bon…

Parlons actualité, comment s'organise votre tournée d'adieu ?

Notre séparation est dans l'air depuis longtemps. On a la chance de finir bien, tous copains. Contrairement à beaucoup de groupes dont la séparation est souvent brutale, on a décidé de saisir l'opportunité de terminer en beauté. Cela évite la frustration, pour nous et pour le public. On a retrouvé l'excitation de nos débuts, notre pêche, notre innocence. Cette dernière tournée nous fait vraiment vibrer. Le double cd/dvd que l'on réalisera lors de nos deux derniers concerts permettra de garder une trace du groupe « live ». Finalement, Kiemsa va mourir comme il a vécu, sur scène ! *

MORT EN « LIVE »

À croire que Kiemsa attendait d'être mort pour sortir un « live » ! Ses concerts des 16 et 17 décembre au Ferrailleur à Nantes, seront enregistrés et filmés afin de réaliser un double cd/dvd. Ce coffret comprendra, outre un cd et un dvd « live », un disque de remixes et un second dvd compilant les clips du groupe, des reportages de tournées, plus plein de bonus (affiche, badges…). Disponible uniquement par souscription sur kiemsa.bigcartel.com
À noter : Kiemsa sera en concert les 2 et 3 décembre au Justice à Mayenne.

ils arrivent

ARCHIMÈDE Trafalgar

À propos d'Archimède, on observe parfois chez le public du coin deux postures opposées. Ou bien l'admiration béate, la ferveur contagieuse à supporter sans relâche ce fier étendard du 5.3 qui a conquis Paris et les médias. Ou bien un cynisme de mauvaise foi et de bon aloi pour démonter l'entreprise victorieuse. Oublions ce qui peut agacer chez les deux frangins : les dégaines de poseurs et ce statut de sauveurs autoproclamés de la langue de Molière, entrés en croisade, certes courageuse, contre l'hégémonie de l'anglais dans le format pop. Si le single « Le bonheur » et ses injonctions hédonistes un peu usées ne rendent pas justice à la qualité d'écriture du duo, les dix autres morceaux de Trafalgar le font à sa place. Qu'ils peignent avec ironie les dérèglements de l'époque en posant un pied taquin sur le terrain social (« Les petites mains », « Tout fusionne ») ou, plus modestement, les déboires d'un séducteur loser (« Je prends »), les rimes allègres et la gouaille font toujours mouche.

Musicalement, la production, en comparaison du premier album, gagne en richesse et les influences anglo-saxonnes période brit-pop se parent de quelques audaces bienvenues, comme ces motifs de guitare caribéenne sur « Nos vies d'avant ». Le savoir-faire mélodique reste une fois encore l'arme la plus bluffante et le vrai bonus addictif d'Archimède : il faut un sacré talent pour réussir à imprimer aussi durablement dans les synapses quelques suites de notes apparemment anodines. C'est ce qu'on appelle l'efficacité pop, et le groupe lavallois en est devenu, l'air de rien, l'un des maîtres étalons.

Yoan Le Blévec

(Jive Epic)

BABEL QUARTET L'évadé

C'est bel et bien d'la balle : l'album rebelle que notre bon bandit de Babel déballe avec sa bande déboîte. Grande gueule gouailleuse, l'animal sait tchatcher comme un MC, slame ou déclame avec flamme son verbe. Et l'abondance, la finesse et l'originalité de ses jeux de mots feraient pâlir la fine équipe de *Tranzistor*, grande amatrice de calembours. Babel sait aussi mettre ses mots légers et simples au service de doux chants poétiques et autres envolées lyriques, aux intonations rappelant les désirs noirs d'un certain Bertrand C. Quant aux thèmes exposés, c'est autant de tableaux à visiter : la fuite haletante de « L'évadé », la colère du « Petit rossignol » des cités, prêt à replonger, un hip hop des toutous qui n'est pas sans rappeler la touche du groupe Java, et ce véritable morceau de bravoure qu'est « Mai slamante-huit », un clin-deuil heureux, une variation complètement débridée sur la révolution soixante-huitarde.

Cette diversité fait du bien, il y a à boire et à manger, un véritable festin. Tout ceci ne fait que confirmer le talent déjà démontré en solo par cet auteur-compositeur-interprète. LA grosse nouveauté, c'est la formation en quartet. La texture sonore a sacrément pris corps, enrichie des jeux subtils du violoncelle, du piano, des gratounettes et de l'apparition de samples & scratches ponctuant les récits. Appuyée par des boucles pianistiques, des beats hip hop old school voir du beatbox, les rythmiques sont globalement dansantes et chaloupées. Cette nouvelle identité sonore donne du relief aux rimes, allitérations et autres associations d'idées foisonnantes. Un nouveau cap est franchi et le résultat mérite le détour.

Antoine H.

(Autoproduit/Musicast)

BRETELLE ET GARANCE
Ressorts, cliquetis et fraises des bois

Aujourd'hui, l'informatique nous sort des sons insensés et les groupes font de la pop en anglais. Aussi, un duo qui joue de la musique acoustique et met à l'honneur quelques perles de la chanson française du siècle dernier, a quelque chose de désuet, voire de surprenant, donc de sympathique.

Garance chante, sauf quand elle souffle dans un trombone. Elle parle de l'amour de mille façons, avec humour ou grâce. Bretelle joue de tout : trompette, accordéon, cliquetis et autres bricolages. Il porte un bleu de travail. Oui, car avant le disque, il y a un spectacle : *Ressorts, cliquetis et fraises des bois*. Sans l'image, on perd forcément une pointe de la magie des regards et de la dimension burlesque de leur prestation. Mais on y gagne autre chose. La voix de Garance sort des canons d'usage : enfantine et fragile, elle touche finalement au plus près des sentiments, tantôt gouailleuse sur « La bonne soupe », tantôt confidente sur « Je suis amoureuse », deux chansons signées par le duo. Derrière le micro, on sent la comédienne. On y entend les sourires, on y écoute les silences, les filets d'eau et les respirations…

Parmi les six titres de ce premier disque, deux émouvantes reprises retiennent l'attention : la valse « Si la pluie te mouille » d'Anne Sylvestre et « L'Amour cerise » de Jean Ferrat, qui se termine dans la joie virevoltante de trompettes balkaniques (Bretelle fut de la première histoire de Bajka, dont les compères viennent donner un coup de main sur ce disque). Deux morceaux sobres mais puissants, comme ceux de Marc Perrone, qui donnent envie d'aller danser sous les lampions.

Rémi Hagel

(Autoproduit)

HOURVARI

J'irais droit au but : Hourvari est l'un des meilleurs groupes que le 5.3 ait compté depuis l'invention de la guitare électrique. Ni plus, ni moins. Les récentes sorties d'As We Draw et de Birds in Row, têtes de pont de la (petite) scène underground lavalloise, avaient été des grosses claques. Avec le premier ep de ce « super groupe », rassemblant cinq musiciens issus de ces deux formations plus un membre de Puzzle, on ne parle plus de claque mais bien de coup de grâce. Deux balles à bout portant, et un peu plus de 20 minutes de musique, sans titre, ni pour l'ep, ni pour les pistes. Pourquoi s'embarrasser du superflu ?

Avec ce side-project, les musiciens du sextet délaissent les contrées metal et punk hardcore qu'ils arpentent habituellement pour défricher des territoires vierges. Envoûtante, la musique d'Hourvari transporte au plus profond des abîmes. Paysages tourmentés, où planent des mélodies lancinantes, des cumulo-nimbus pleins de mélancolie… Quand, soudain, à l'appel des deux batteries, l'orage sonore éclate, pur concentré de violence et de sensibilité incontrôlée. Les chants mêlés de Quentin et de Bart, l'un saturé, l'autre clair, portent l'émotion à son paroxysme. Hypnotisé par ce vacarme mélodieux, on s'abandonne à ces trips soniques, dans lesquels on se replonge ensuite un peu tremblant et béat, pressé de s'envoler encore.

On attend avec impatience la sortie physique de ce petit chef d'œuvre, aujourd'hui disponible uniquement en version numérique. Nul doute que l'artworking sera au niveau de la musique : stratosphérique.

Adrien Fournier

(Autoproduit)
Téléchargeable gratuitement sur hourvari.bandcamp.com

ils arrivent

JOHN DOE'S UNBELIEVABLE SUICIDE
Big Beautiful Nothing

Après un premier disque sorti en 2010 et une série de concerts aux quatre coins du pays, on attendait le retour des John Doe's. Les revoici, avec dans leurs bagages, un nouvel ep enregistré cet été avec la complicité de Romuald Gablin (Babel, La Casa, Mr Roux...). Thomas et Valentin y signent cinq titres intimistes et désinvoltes, au style résolument plus folk que leur précédent essai. Alternant ballades mélancoliques et morceaux plus enlevés, ils continuent toutefois d'insuffler dans leurs chansons une tension rentrée, un lyrisme chargé d'électricité. Des guitares orageuses viennent ainsi souvent troubler l'atmosphère pastorale de ce *Big Beautiful Nothing*, tissé de guitares folk, d'un piano omniprésent et d'une pedal steel à la chaleur fondante.

Mais c'est au son d'un banjo que démarre « My fault », premier titre enjoué et tubesque, qui révèle tout le talent mélodique de ses auteurs. « Unpretty me » et « Lord of Albion », deux titres intimistes et tourmentés, évoquent des groupes tels que Mumford & Sons ou Fleet Foxes. De leur relecture du morceau suivant, « Ha Ha Herman », qui figurait déjà sur leur premier ep, se dégage une belle maturité, acquise sans doute durant cette année de travail, d'écriture et de concerts. Mais c'est avec « My mum has no name » que l'on voit le mieux se dessiner l'identité des John Doe's. Une chanson sombre et fiévreuse, toute en montée et redescente. Un folk-rock progressif, évoluant entre rengaines pop évidentes et paysages sonores post rock, où s'enchâssent les belles voix, brumeuses et voilées, du duo lavallois. L'ensemble, excellemment exécuté, s'avère idéal pour aborder en douceur la saison hivernale !

Delphine

(Autoproduit)

LES FILS CANOUCHE En attendant mon steak

On ne présente plus les Fils Canouche, tant ils ont usé leurs cordes de guitare et leurs sandales-chaussettes sur les scènes de la région. Dès les premières notes de ce second album, on reconnaît leur carte de visite : des compositions instrumentales à base de swing manouche et d'envolées orientales, des guitares sautillantes qui servent d'écrin à un saxophone soprano cristallin, virevoltant d'un horizon à l'autre, de l'Égypte aux Batignolles. Loin de l'orthodoxie « jazz manouche », ils persévèrent dans la veine qu'ils creusent depuis leurs débuts, avec pour mentor Samarabalouf. Les Canouches ne se prennent pas pour des puristes, et nous le rappellent avec leurs titres calembours (autre marque de fabrique), du genre « Le thon des Pharaons ».

Cela dit, puisqu'on parle d'horizons, *En attendant mon steak* pose tout de même de nouvelles bornes, et non des moindres. Premier point : Matthieu Fiscane dégaine une guitare électrifiée avec une bonne dose de reverb, qui donne à l'album un petit côté western spaghetti, idéal pour accompagner un steak. On n'en attendait pas moins des rois de la gâchette à six cordes.

Second point : les gars ont ouvert leurs plages à quelques belles collaborations : Stéphane Plouvin (accordéon) et Jean Duval (percussions). On peut y voir un pont entre deux chapitres de l'histoire, car une page va se tourner. Partant poursuivre son aventure avec Jack & Lumber, Matthieu est remplacé par un accordéoniste originaire de Limoges : Rodrigue Fernandes. Cette collection de huit chansons peut s'écouter comme un album-souvenir, en somme.

Rémi Hagel

(Autoproduit)

MORRO DUO SET Shake !

Seul capitaine à bord depuis 2007, cet « autodidacte » - titre du morceau qui clôturait son précédent album - jouait jusqu'à présent les touche-à-tout pour mettre ses textes en musique. Il s'est ici adjoint les services de Jean-Marc Pelatan, multi-instrumentiste lui aussi et ex-compagnon de scène de Batlik. Cette collaboration n'est pas nouvelle, mais cette fois ce sont bien leurs deux portraits qui habillent en siamois la pochette de ce nouvel ep 5 titres. Avec cette mutation en duo, la musique de Morro se muscle tout en restant fidèle à son ossature de base : les textes, un chant singulier, acide et vibrant, et l'importance du groove. La présence renforcée des lignes de basse, des boucles et rythmiques electro confère un aspect plus électrique aux compositions, qui parfois même obliquent vers des tourneries quasi-hypnotiques. Ce nouveau décor sonore est un point d'ancrage idéal pour faire claquer les mots, qui se font plus incisifs, percutants.

On ne parle pas ici de « nouvelle scène française ». Non, Morro s'inscrit plutôt dans cette veine qui, de Noir Désir à Mano Solo, perpétue une certaine idée de la chanson hexagonale. Dans ses textes intuitifs et personnels, la force poétique de son écriture fait la part belle à la musicalité des mots sans en affaiblir le sens, à l'image de l'obsédant « L'état dément », l'un des titres les plus forts du disque. Entre rock et electro, groove funky et chansons à texte, après ses expériences en quartet, trio puis solo, Morro semble avoir trouvé avec ce « duo set » la bonne formule. Magique, souhaitons-le !

Vincent

(Errances/ Les Martins Pêcheurs/ À Brûle Pourpoint)

Démo à Momo

KOKO EMY & KO / LES COLPORTEURS

À ma droite, Koko Emy & Ko avec une démo 4 titres. À ma gauche, Les Colporteurs, 5 morceaux au compteur. Point de duel à l'horizon pour ces groupes qui officient sur le même terrain de jeu : la chanson française. Plutôt actives côté scène, où d'ailleurs elles commencent à se faire un petit nom en Mayenne, ces deux jeunes formations (moins de trois ans d'existence) partagent un goût commun pour les compositions simples et les refrains à reprendre en chœur.

Basé à Château-Gontier, Koko Emy & Ko s'est formé autour d'un duo guitare-voix, ensuite rejoint par une section rythmique (basse/batterie). Dans un registre intimiste, leurs chansons s'appuient sur les voix complices du duo, s'unissant ou se répondant avec bonheur au gré des morceaux. Changement de tempo chez les Lavallois des Colporteurs qui versent plutôt dans la veine « festivo-écolo-roots ». Ici les chansons galopent à un rythme effréné, portée par une voix à l'enthousiasme communicatif et sans prétention.

On regrettera simplement, chez les uns comme chez les autres, des arrangements un peu trop basiques et une qualité d'enregistrement plutôt sommaire. Mais n'est-ce pas le lot des premières démos, exercice périlleux s'il en est ?

Antoine Gautreau

TEARS FACTORY

Œuvre d'un illustre inconnu, cette démo laisse pantois. Comment a-t-on pu passer à côté de ces cinq perles pop, rassemblées ici sous le doux nom de *Lunatic Lullaby* par Julien, chanteur-multi-instrumentiste-ultra leader de son projet solo Tears Factory ? Quelques douces ballades, comme « A Ghost In Town » en apéritif de luxe, habitées par le fantôme vagabond d'un John Lennon discrètement glissé dans le grain de voix. Des merveilles d'inspiration rock psyché, aux couleurs de vieux orgues griffés sixties à mort, côtoyant l'esprit du « mur » des Pink Floyd : « Floating Angels » en maître exemple. Éthérées, aériennes au possible, des chansons comme « Here I Am » avec cette intro style vieille boîte à musique, nous montre à quel point le boss de cette petite usine lacrymale maîtrise le sens de la mélodie. En somme, une guitare folk, des arrangements d'une justesse quasi impeccable, et cette voix qui nous dispense de nous demander « *Pourquoi Tears Factory ?* »

Thomas Frogner

Y'a pas que la musique !

Fabien Hein avait déjà retenu notre attention avec son étude sur le metal, *Hard-rock, Heavy Metal, Metal. Histoires, cultures et pratiquants*. Il revient avec un passionnant travail de sociologue sur une dimension majeure mais plutôt obscure de la scène punk rock : le *do it yourself*, ou DIY (que l'on pourrait traduire en français, par « fais-le toi-même »). Avec *Ma petite entreprise punk*, sous-titré *Sociologie du système D*, Fabien Hein décrit sur le terrain le fonctionnement et les enjeux du DIY en prenant l'exemple du groupe d'Épinal Flying Donuts, figure de la scène punk française.

À travers l'histoire de ce groupe que l'on suit pas à pas, depuis les premières répétitions jusqu'aux tournées en France et à l'étranger, depuis les premiers concerts dans les bars locaux jusqu'au troisième album, on oublie enfin l'image d'Épinal (justement) du punk destroy, négatif et sid-viciousesque - le côté : la destruction, c'est sympa - pour souligner au contraire tout ce que cette scène peut avoir de constructif. Les réseaux de groupes, les échanges, l'entraide sont les maîtres-mots de ce système D où les musiciens partagent scènes, labels et tournées...

Quoi de plus normal, pour des punks, que d'appliquer à la lettre le précepte anarchiste de la récupération des moyens de production ? Le DIY, on y vient tout naturellement, par contrainte mais aussi par passion, parce qu'on veut jouer sur scène et faire connaître sa musique, et qu'on finit par s'en donner les moyens. Et on y reste, assurant le show mais aussi le management, se constituant en une véritable entreprise pour faire vivre son groupe. C'est un vrai travail, pas toujours enthousiasmant, qui s'ajoute à la création et bien souvent au job alimentaire qui occupe la semaine. Être punk, ce n'est pas de tout repos ! Premières scènes, premières critiques, premiers soutiens, premiers pas dans l'autoproduction, l'organisation chaotique de tournées, les recherches de subventions, le merchandising, mais aussi le quotidien et les galères de la route, rien n'est laissé de côté par Fabien Hein dans ce portrait de groupe vu du côté de la débrouille. Édité par le très rock'n'roll label Kicking records, cet ouvrage accompagné d'une compilation cd est aussi consultable gratuitement sur le site de son auteur. Punk jusqu'au bout !

Raphaël Juldé

www.fabienhein.com

BAG OF BONES

LE MEILLEUR GROUPE LOCAL DU MONDE

C'est bien joli de vouloir monter un groupe de rock, mais il suffit pas de lui donner un nom. Je veux dire, honnêtement, y'a pas vraiment de musiciens parmi nous. Bon, à part le Steven, mais lui son truc c'est le piano. Essayez de jouer l'intro de « Smoke on the Water » au piano, à mon avis vous risquez de vous faire courser par le fantôme de Kurt Cobain armé d'une tronçonneuse ! On a voulu faire le tour des instruments de musique qu'on avait, et d'abord on s'est dit qu'on en avait à peu près zéro virgule deux à nous quatre. C'est-à-dire qu'Adrien doit avoir un harmonica, et moi une demie flûte à bec. Les voisins peuvent pas se plaindre.

Steven a quand même fait remarquer qu'il avait un synthé chez lui, je lui ai dit : « Tu veux pas plutôt faire le mec qui court partout sur la scène pour ramasser les pieds de micro et les cymbales ? », et c'est là que Florian a dit qu'à propos de cymbales, son oncle avait une batterie qu'il pourrait peut-être nous prêter. Il paraît qu'il a fait du baloche quand il était jeune, ou je sais pas quoi, et que c'était même un fan de Phil Collins. Ouais, je sais, moi aussi ça m'a fait bizarre : wow ! y'a peut-être un fan de Phil Collins dans le monde, et c'est l'oncle à Florian, dis donc !

Mais en tout cas, ça a réglé la question de la batterie. Du coup, comme Adrien bosse toutes les vacances chez ses parents qui tiennent un restau et qu'il a un peu de thunes de côté, on s'est dit qu'on irait voir un peu les guitares et les amplis dans un magasin de musique. Ça se goupillait pas mal du tout, notre affaire. Florian serait à la batterie, Adrien à la gratte (en plus il les dessine super bien) et moi derrière le micro. Logique qu'on ait les meilleures places, celles qui font craquer les filles, puisque le groupe, c'est notre idée ! C'est pas planqué derrière une grosse caisse que je pourrai éblouir Noémie…

Un mercredi après-midi, Adrien et moi on s'est pointé dans un magasin de musique et on a commencé à baver devant les espèces de mitraillettes à cordes qu'il y avait là, et un type chevelu est sorti du magasin en bousculant un peu Adrien avec un vague « désolé », et Adrien s'est retourné vers moi genre livide, et il m'a dit : « T'as vu ce mec ? » Moi, j'avais pas fait gaffe, j'étais resté bloqué devant une Fender blanche. « Non, mais t'as pas vu ? C'était le guitariste d'Homestell ! » Ah bon ? J'ai jeté un œil dans la rue voir s'il était encore dans le coin, mais que dalle. Alors là, je me suis dit ouaaah, dans quelques mois, peut-être, y'aura des mecs comme nous qui nous croiseront dans les rues et qui se retourneront : « Eh, ce s'rait pas les gars de Bag of Bones ? » Bon, j'ai dit à Adrien qu'était encore à dix mètres du sol, tu l'achètes, ta guitare ? À l'heure qu'il est, on devrait déjà être des stars !

Raphaël Juldé

Top 50-trois

Nantes city ? Brésil ? Sahara ou Bulgarie ? Ça vous branche un petit tour du monde ? Invitation au voyage immobile en quatre disques, offert par les programmateurs bourlingueurs du 5.3.

Au foin de la rue

CAVALERA CONSPIRACY - Blunt Force Trauma (Roadrunner records)

Trash old school lourd et massif rappelant les grandes heures du combo brésilien Sepultura, riffs impressionnants de technicité, batterie métronomique... Pas de doute : les tant attendues retrouvailles fraternelles tiennent leurs promesses. Redoutable !

Les 3 éléphants

TINARIWEN - Tassili (Anti-)

Les Maliens reviennent avec un nouvel album enregistré principalement en acoustique, où l'on retrouve sur bon nombre de morceaux les membres de TV And The Radio. Ce disque chaleureux constitue autant un retour aux sources qu'un pas vers encore d'autres musiques et publics.

L'autre radio

THE PATRIOTIC SUNDAY - Actual Fiction (Effervescence)

Accompagné par La Terre Tremble !!!, Éric Pasquereau (Papier Tigre) nous offre une balade sur des terres pop-folk quelque peu mouvementées où l'on rencontre un Jim O'Rourke en transat dégustant des « cafards » anglais en compagnie des américains de Swell.

Les Ateliers jazz

GEORGUI KORNASOV HORIZONS QUINTET - Viara (BMC)

Ce talentueux tromboniste et compositeur bulgare nous propose ici un fin métissage entre la musique traditionnelle de son pays et le jazz occidental. Un projet original accouchant d'une musique très prenante qui ne laisse personne indifférent.

Petites annonces

Les Colporteurs, groupe de chanson française festive, cherche de toute urgence un bassiste/contrebassiste et des cuivres...
Contact : David (06 20 12 01 01)
lescolporteurs@hotmail.fr

Vends ampli Marshall MG30DFX, occasion en parfait état de fonctionnement. Ampli transistor 30 Watts, 2 canaux : clean et overdrive. Un bouton pour switcher les 2. Tarif : 120€
Contact : Guillaume (06 35 39 80 15)
ape-and-co@live.fr

Vends baffle Laney 2x12 en celestion, sur roulettes. Position horizontale ou verticale, open back, très bon état. Tarif : 150€
Contact : Olivier (06 64 26 44 00)
oolivv@yahoo.fr

Pour déposer une annonce :
www.tranzistor.org

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*

Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex.
N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

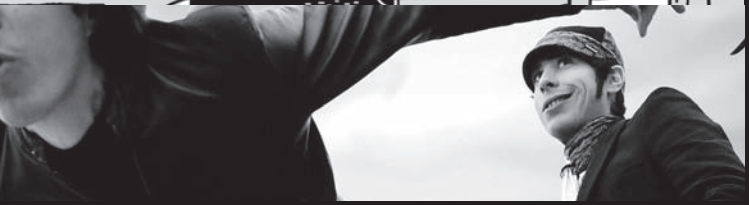
Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Email : _____

Archimède Trafalgar (cd)

Babel Quartet L'évadé (cd)

*Dans la limite des stocks disponibles



Zita Swoon Lionel & Francis Archimède Bob Ngadi O'pire fest John Doe's Unbelievable Suicide Socalled Quest Handi Captain AdHoc Babel Quartet Pluck Mégaphone tour Tez Hourvari Lo Cór de la Plana Last exit records Métiers de la musique 6par4 Au foin de la rue As We Draw Musical Tour Production Fragil Music Center Kiemsa Koko Emy & Ko Tears Factory Bretelle & Garance Fabien Hein Morro The Forks Bag of Bones Les Fils Canouche

ADM 53
LA MAYENNE CONSEIL GÉNÉRAL
Région PAYS DE LA LOIRE
Culture communication

RÉDACTION
02 43 59 96 54
contact@tranzistor.org

WWW.TRANZISTOR.ORG
Retrouvez tranzistor sur le web (agenda concerts, annuaires, annonces...)